

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT
MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de deman-
des, ventes, locations, etc., qui ne
peuvent pas être insérées dans le
journal, voir une autre page du journal.

L'Abcille est en vente au ki-
osque de journaux du "Times
Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Gaudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Vendredi, 11 septembre, 1914

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin .. 84	26
Midi .. 88	26
3 p. m. 90	29
6 p. m. 90	29

"Pour Tout ce que Nous Avons, pour Tout ce que Nous Sommes"

Le célèbre barde Anglais,
Rudyard Kipling, a composé
tout récemment un très beau
poème ayant trait à l'interven-
tion Anglaise dans le
conflit Européen. Ce poème
est intitulé "Pour tout ce que
nous avons; Pour tout ce que
nous sommes," titre qui ré-
sume en quelques mots les
raisons pour lesquelles le
grand pays Anglais n'a pas
hésité à tirer l'épée et à se
ranger du bon côté.

Kipling qui incarne si bien
dans ses œuvres fortes et vi-
goureuses toute la virilité et
la puissance du peuple An-
glais, nous déclare en vers
immortels que sa nation au-
rait à tout jamais mérité
l'opprobre du genre humain
si elle s'était croisée les bras
alors que l'Allemagne s'ap-
prêtait à fouler aux pieds et
à déchirer les traités aux
quels elle avait apposé sa si-
gnature impériale. Et il a
raison. Les nations aujour-
d'hui sont solidaires les unes
des autres et lorsqu'une
d'elles s'écarter du droit che-
min le devoir incombe aux
autres de la ramener dans la
bonne voie. Si la signature
et la bonne foi des individus
sont choses sacrées et invio-
lables à plus forte raison la
nation — qui n'est qu'un
composé d'individus — doit
faire honneur aux engage-
ments qu'elle prend. Si la
parole d'une personne doit
lui être plus chère que sa vie
même, la parole d'une na-
tion vaut plus que son exis-
tence. La Prusse s'était en-

gagée solennellement à res-
pecter la neutralité et l'entité
nationale de la Belgique.
Le traité qu'elle avait signé
l'obligeait non seulement à
ne pas empiéter sur l'invio-
labilité du territoire Belge
mais lui imposait le devoir
de protéger cette nation en
cas d'agression de la part
d'un autre pays. Le traité
est là, signé en due et bonne
forme, portant le paraphe et
le cachet du Roi de Prusse —
l'un des ancêtres dont se
glorifie le souverain Alle-
mand actuel — et pourtant
l'Allemagne n'a pas hésité
lorsqu'elle a voulu prendre
la France par surprise, lors-
qu'elle a cherché le détour
qui lui permettrait de bondir
sur sa proie à l'endroit le
plus vulnérable, à trahir son
honneur et sa foi. En vertu
du traité solennel qui avait
été signé la France avait le
droit de supposer qu'aucune
attaque ne pouvait se faire
par la Belgique. A une épo-
que de haute civilisation
comme celle à laquelle nous
vivons les traités, surtout
lorsqu'ils sont signés par les
grandes puissances, ont tou-
jours été observés. La
France a toujours fait hon-
neur à sa signature et à sa
bonne foi nationale. Elle
pouvait donc supposer que
l'Allemagne agirait de même.
Nous savons aujourd'hui
ce que vaut la parole
de la nation Allemande.
Nous sommes fixés sur la
valeur des signatures royales
ou impériales en Allema-
gne. En vue des événements
récents nous avons le droit
de supposer que l'Allemagne
en signant un traité se ré-
serve le privilège de le vio-
ler si ses intérêts égoïstes et
arbitraires l'exigent. Un
traité pour l'Allemagne, ce
n'est qu'un écran dont elle se
sert pour se cacher et pré-
parer à l'abri les mauvaises
actions qu'elle a l'intention
de mettre à exécution un
jour ou l'autre, sans égard à
la parole donnée. Les mi-
nistres Allemands signent
des traités non pas afin d'é-
tablir un modus vivendi ou
pour régler une question
épineuse mais simplement
dans le but de gagner du
temps et pour mieux cacher
leur jeu. Un traité ne pèse
pas une once dans la balance
lorsque de l'autre côté on y a
déposé l'épée d'un Hohen-
zollern.

Outrée de la mauvaise foi
si évidente de l'Allemagne,
l'Angleterre en sa double
qualité de grande nation ci-
vilisée et de signataire du
traité qui garantissait l'au-
tonomie et la neutralité de
la Belgique a sommé l'Empe-
reur d'Allemagne de se reti-
rer du territoire Belge déjà
envahi. Il ne s'agissait plus
de l'Entente Cordiale, des
intérêts communs avec la
Russie et la France, l'heure
était arrivée de savoir défi-
nitivement si la nation Alle-
mande pouvait impunément
déchirer et jeter aux quatre
coins du monde les traités
solennels qu'elle avait faits.
La publication des entretiens
entre l'Ambassadeur en An-
gletterre et Sir Edward Grey
nous a fixés définitivement
sur le rôle odieux que l'on
voulait faire jouer à l'Angle-
terre. Le refus énergique
du Ministre d'Etat Anglais
de conclure le honteux mar-

ché qu'on lui proposait et
les fières paroles qui accom-
pagnèrent ce refus sont au-
jourd'hui faits acquis. Et
l'on ne peut oublier le geste
de patriotisme superbe du
Parlement Anglais lorsque
Sir Edward Grey et le Pre-
mier Ministre, M. Asquith,
lui exposèrent la situation.
A l'unanimité, en entendant
le récit de pourparlers avec
l'Ambassadeur d'Allemagne,
en apprenant avec quelle
audace, avec quelle effron-
terie le représentant de l'Alle-
magne avait proposé à l'An-
gletterre de fermer les yeux
alors que devait s'accomplir
la grande sanglante à travers
la Belgique, les membres de
la Chambre des Lords et de
la Chambre des Communes se
levèrent, et quoique frémissants
d'indignation contenue
avec ce calme et ce majesté-
eux sang froid que ne pen-
vent oublier ceux qui ont eu
le rare privilège d'assister
aux séances de cette auguste
assemblée, votèrent en fa-
veur d'une déclaration de
guerre immédiate à l'Alle-
magne.

C'est ce geste, c'est cette
attitude de l'Angleterre que
Kipling a voulu célébrer en
vers martelés et sonores. Le
grand écrivain Anglais chan-
te en une langue forte et
vibrante la réponse mâle et
énergique du peuple Anglais
aux propositions desonoran-
tes que lui transmettait le
représentant du Kaiser. Il
fait appel à tous les souve-
nirs de grandeur nationale
dont l'Angleterre se glorifie
à si juste titre. Il dit à ses
concitoyens que les Huns et
les Barbares frappent à
coups redoublés à la porte de
la Civilisation et que l'An-
gletterre à cause de son passé
et de son rôle dans l'histoire
des peuples ne peut permet-
tre, à cette porte de s'ouvrir
afin de livrer passage à leur
torrent dévastateur. Il rap-
pelle à ses compatriotes que
la guerre d'aujourd'hui est
l'œuvre d'un seul homme,
dont l'orgueil insensé et
l'ambition aveugle font cou-
ler des flots de sang humain.
Il fait valoir que la cause
que défend l'Angleterre et
ses alliés est celle de la ci-
vilisation même et que pour
arriver à la faire triompher
il faut faire preuve d'abné-
gation de corps, d'esprit et
de volonté. Il le dit bien:
"Nous luttons aujourd'hui
pour tout ce que nous possé-
dons et pour tout ce que
nous sommes."

Ce que les alliés défendent
en barrant la route à l'in-
vasion teutonne ce sont toutes
les belles qualités de cœur
et d'esprit que nous possé-
dons aujourd'hui grâce à la
civilisation et au progrès et
dont sont imprégnés tous nos
actes et toutes nos coutumes.
Ils combattent pour mainte-
nir intactes les glorieuses
traditions de vingt siècles de
lumière et d'avancement,
pour sauvegarder les prin-
cipes d'honneur et de justice
sans lesquels une nation ne
saurait devenir vraiment
grande. Kipling a mille fois
raison, le moment est criti-
que et l'heure est solennelle,
car le combat qui se livre au-
jourd'hui est celui de la
Barbarie et de l'Autocratie
Militaire contre la Civilisa-
tion et le Progrès.

que nous sommes, c'est à
dire des êtres forts de leur
droit et de leur conscience,
si nous désirons conserver
ce que nous possédons.
C'est à dire les trésors de ci-
vilisation que nous avons
amassés à travers les siècles
derniers et qui nous distin-
guent de la brute et du sau-
vage, il faut combattre et
combattre vaillamment.

L'Angleterre en donne l'ex-
emple. Appelée à se pro-
noncer sur une question aussi
grave que celle de sa par-
ticipation au conflit d'au-
jourd'hui elle n'a pas hésité
à se revêtir de l'armure de
la Vérité et du Bon Droit et
de se porter bravement au
secours de la crâne petite
armée Belge qui elle aussi
disputait pied à pied le ter-
rain à l'ennemi au nom de la
civilisation. Elle a compris
que son rôle de grande na-
tion ne lui laissait aucun
autre choix que celui de
prendre part à la croisade
pour la civilisation entre-
prise par la Serbie, la Rus-
sie et la France. Certes,
l'Angleterre s'est rendu
compte qu'en agissant ainsi
elle assumait de très lourdes
responsabilités et qu'elle de-
vrait s'apprêter à faire de
grands sacrifices. Mais
comme le dit fort bien Kipling,
un Empire sur lequel
ne se couche jamais le soleil
ne peut songer un seul in-
stant à permettre que ce so-
leil se voile ou se ternisse.
L'Angleterre était arrivée à
un tournant dans son his-
toire où le rôle qu'elle allait
jouer devait avoir une influ-
ence énorme non seulement
sur ses propres destinées
mais sur celles du monde
civilisé. Vingt siècles de
civilisation chrétienne con-
tempaient l'Angleterre à ce
moment, vingt siècles qui se
dressaient éblouissants de-
vant elle et qui semblaient
lui dire: "Vous pouvez faire
pencher la balance soit d'un
côté ou de l'autre. Allez
vous vous joindre, par une
passivité criminelle aux hor-
des exécutées du Kaiser, ou
bien allez vous lever l'éten-
dard de la justice et de l'hon-
neur." Et l'Angleterre, dont
les traditions d'honnêteté na-
tionale sont trop belles pour
qu'elle les renie, a mis en
mouvement sa flotte formi-
dable et sa vaillante armée
pour combattre ceux qui
cherchaient à voler au
monde civilisé son patri-
moine sacré. Honneur à cette
nation dont la grandeur
mondiale se rehausse au-
jourd'hui du patriotisme le
plus pur et le plus désinté-
ressé. Honneur au pays qui
n'a pas eu besoin d'un traité
pour répondre au cri de de-
tresse de l'humanité menacée
dont ce qu'elle avait de plus
précieux. En faisant cause
commune avec la France et
la Russie, l'Angleterre a ajou-
té à son histoire déjà si glo-
rieuse, des pages immortelles
dont peuvent se glorifier
à jamais ses valeureux en-
fants qui combattent aujour-
d'hui pour nous conserver
"tout ce que nous avons" et
pour que nous restions "ce
que nous sommes."

ANDRE LAFARGUE.
Edition Hebdomadaire de
"L'Abcille"
Nous publions régulièrement.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

Si nous voulons rester ce

que nous sommes, c'est à
dire des êtres forts de leur
droit et de leur conscience,
si nous désirons conserver
ce que nous possédons.
C'est à dire les trésors de ci-
vilisation que nous avons
amassés à travers les siècles
derniers et qui nous distin-
guent de la brute et du sau-
vage, il faut combattre et
combattre vaillamment.

L'Angleterre en donne l'ex-
emple. Appelée à se pro-
noncer sur une question aussi
grave que celle de sa par-
ticipation au conflit d'au-
jourd'hui elle n'a pas hésité
à se revêtir de l'armure de
la Vérité et du Bon Droit et
de se porter bravement au
secours de la crâne petite
armée Belge qui elle aussi
disputait pied à pied le ter-
rain à l'ennemi au nom de la
civilisation. Elle a compris
que son rôle de grande na-
tion ne lui laissait aucun
autre choix que celui de
prendre part à la croisade
pour la civilisation entre-
prise par la Serbie, la Rus-
sie et la France. Certes,
l'Angleterre s'est rendu
compte qu'en agissant ainsi
elle assumait de très lourdes
responsabilités et qu'elle de-
vrait s'apprêter à faire de
grands sacrifices. Mais
comme le dit fort bien Kipling,
un Empire sur lequel
ne se couche jamais le soleil
ne peut songer un seul in-
stant à permettre que ce so-
leil se voile ou se ternisse.
L'Angleterre était arrivée à
un tournant dans son his-
toire où le rôle qu'elle allait
jouer devait avoir une influ-
ence énorme non seulement
sur ses propres destinées
mais sur celles du monde
civilisé. Vingt siècles de
civilisation chrétienne con-
tempaient l'Angleterre à ce
moment, vingt siècles qui se
dressaient éblouissants de-
vant elle et qui semblaient
lui dire: "Vous pouvez faire
pencher la balance soit d'un
côté ou de l'autre. Allez
vous vous joindre, par une
passivité criminelle aux hor-
des exécutées du Kaiser, ou
bien allez vous lever l'éten-
dard de la justice et de l'hon-
neur." Et l'Angleterre, dont
les traditions d'honnêteté na-
tionale sont trop belles pour
qu'elle les renie, a mis en
mouvement sa flotte formi-
dable et sa vaillante armée
pour combattre ceux qui
cherchaient à voler au
monde civilisé son patri-
moine sacré. Honneur à cette
nation dont la grandeur
mondiale se rehausse au-
jourd'hui du patriotisme le
plus pur et le plus désinté-
ressé. Honneur au pays qui
n'a pas eu besoin d'un traité
pour répondre au cri de de-
tresse de l'humanité menacée
dont ce qu'elle avait de plus
précieux. En faisant cause
commune avec la France et
la Russie, l'Angleterre a ajou-
té à son histoire déjà si glo-
rieuse, des pages immortelles
dont peuvent se glorifier
à jamais ses valeureux en-
fants qui combattent aujour-
d'hui pour nous conserver
"tout ce que nous avons" et
pour que nous restions "ce
que nous sommes."

ANDRE LAFARGUE.
Edition Hebdomadaire de
"L'Abcille"
Nous publions régulièrement.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

Si nous voulons rester ce

que nous sommes, c'est à
dire des êtres forts de leur
droit et de leur conscience,
si nous désirons conserver
ce que nous possédons.
C'est à dire les trésors de ci-
vilisation que nous avons
amassés à travers les siècles
derniers et qui nous distin-
guent de la brute et du sau-
vage, il faut combattre et
combattre vaillamment.

L'Angleterre en donne l'ex-
emple. Appelée à se pro-
noncer sur une question aussi
grave que celle de sa par-
ticipation au conflit d'au-
jourd'hui elle n'a pas hésité
à se revêtir de l'armure de
la Vérité et du Bon Droit et
de se porter bravement au
secours de la crâne petite
armée Belge qui elle aussi
disputait pied à pied le ter-
rain à l'ennemi au nom de la
civilisation. Elle a compris
que son rôle de grande na-
tion ne lui laissait aucun
autre choix que celui de
prendre part à la croisade
pour la civilisation entre-
prise par la Serbie, la Rus-
sie et la France. Certes,
l'Angleterre s'est rendu
compte qu'en agissant ainsi
elle assumait de très lourdes
responsabilités et qu'elle de-
vrait s'apprêter à faire de
grands sacrifices. Mais
comme le dit fort bien Kipling,
un Empire sur lequel
ne se couche jamais le soleil
ne peut songer un seul in-
stant à permettre que ce so-
leil se voile ou se ternisse.
L'Angleterre était arrivée à
un tournant dans son his-
toire où le rôle qu'elle allait
jouer devait avoir une influ-
ence énorme non seulement
sur ses propres destinées
mais sur celles du monde
civilisé. Vingt siècles de
civilisation chrétienne con-
tempaient l'Angleterre à ce
moment, vingt siècles qui se
dressaient éblouissants de-
vant elle et qui semblaient
lui dire: "Vous pouvez faire
pencher la balance soit d'un
côté ou de l'autre. Allez
vous vous joindre, par une
passivité criminelle aux hor-
des exécutées du Kaiser, ou
bien allez vous lever l'éten-
dard de la justice et de l'hon-
neur." Et l'Angleterre, dont
les traditions d'honnêteté na-
tionale sont trop belles pour
qu'elle les renie, a mis en
mouvement sa flotte formi-
dable et sa vaillante armée
pour combattre ceux qui
cherchaient à voler au
monde civilisé son patri-
moine sacré. Honneur à cette
nation dont la grandeur
mondiale se rehausse au-
jourd'hui du patriotisme le
plus pur et le plus désinté-
ressé. Honneur au pays qui
n'a pas eu besoin d'un traité
pour répondre au cri de de-
tresse de l'humanité menacée
dont ce qu'elle avait de plus
précieux. En faisant cause
commune avec la France et
la Russie, l'Angleterre a ajou-
té à son histoire déjà si glo-
rieuse, des pages immortelles
dont peuvent se glorifier
à jamais ses valeureux en-
fants qui combattent aujour-
d'hui pour nous conserver
"tout ce que nous avons" et
pour que nous restions "ce
que nous sommes."

ANDRE LAFARGUE.
Edition Hebdomadaire de
"L'Abcille"
Nous publions régulièrement.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

Si nous voulons rester ce

que nous sommes, c'est à
dire des êtres forts de leur
droit et de leur conscience,
si nous désirons conserver
ce que nous possédons.
C'est à dire les trésors de ci-
vilisation que nous avons
amassés à travers les siècles
derniers et qui nous distin-
guent de la brute et du sau-
vage, il faut combattre et
combattre vaillamment.

L'Angleterre en donne l'ex-
emple. Appelée à se pro-
noncer sur une question aussi
grave que celle de sa par-
ticipation au conflit d'au-
jourd'hui elle n'a pas hésité
à se revêtir de l'armure de
la Vérité et du Bon Droit et
de se porter bravement au
secours de la crâne petite
armée Belge qui elle aussi
disputait pied à pied le ter-
rain à l'ennemi au nom de la
civilisation. Elle a compris
que son rôle de grande na-
tion ne lui laissait aucun
autre choix que celui de
prendre part à la croisade
pour la civilisation entre-
prise par la Serbie, la Rus-
sie et la France. Certes,
l'Angleterre s'est rendu
compte qu'en agissant ainsi
elle assumait de très lourdes
responsabilités et qu'elle de-
vrait s'apprêter à faire de
grands sacrifices. Mais
comme le dit fort bien Kipling,
un Empire sur lequel
ne se couche jamais le soleil
ne peut songer un seul in-
stant à permettre que ce so-
leil se voile ou se ternisse.
L'Angleterre était arrivée à
un tournant dans son his-
toire où le rôle qu'elle allait
jouer devait avoir une influ-
ence énorme non seulement
sur ses propres destinées
mais sur celles du monde
civilisé. Vingt siècles de
civilisation chrétienne con-
tempaient l'Angleterre à ce
moment, vingt siècles qui se
dressaient éblouissants de-
vant elle et qui semblaient
lui dire: "Vous pouvez faire
pencher la balance soit d'un
côté ou de l'autre. Allez
vous vous joindre, par une
passivité criminelle aux hor-
des exécutées du Kaiser, ou
bien allez vous lever l'éten-
dard de la justice et de l'hon-
neur." Et l'Angleterre, dont
les traditions d'honnêteté na-
tionale sont trop belles pour
qu'elle les renie, a mis en
mouvement sa flotte formi-
dable et sa vaillante armée
pour combattre ceux qui
cherchaient à voler au
monde civilisé son patri-
moine sacré. Honneur à cette
nation dont la grandeur
mondiale se rehausse au-
jourd'hui du patriotisme le
plus pur et le plus désinté-
ressé. Honneur au pays qui
n'a pas eu besoin d'un traité
pour répondre au cri de de-
tresse de l'humanité menacée
dont ce qu'elle avait de plus
précieux. En faisant cause
commune avec la France et
la Russie, l'Angleterre a ajou-
té à son histoire déjà si glo-
rieuse, des pages immortelles
dont peuvent se glorifier
à jamais ses valeureux en-
fants qui combattent aujour-
d'hui pour nous conserver
"tout ce que nous avons" et
pour que nous restions "ce
que nous sommes."

ANDRE LAFARGUE.
Edition Hebdomadaire de
"L'Abcille"
Nous publions régulièrement.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

Si nous voulons rester ce

Mal de Tête

est un des symptômes com-
muns aux maladies des fem-
mes, et la cause doit en être
détruite avant que vous
puissiez vous en débarrasser
complètement. Un médicament
qui soulage une grande dou-
leur ne va pas jusqu'à dé-
truire le germe de la ma-
ladie et c'est ce qu'il faut. Ce
dont vous avez besoin c'est
un médicament pour la fem-
me — un qui agit directe-
ment, quoique doucement,
sur les organes de la femme

**PRENEZ
LE VIN DE
Cardui**

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Car-
dai, Mlle. Lillian Gibson de
Christman, Texas, écrit:
"Il y a environ trois ans que
je devenais trompée, et j'ai
été malade au lit pendant
près de neuf mois. Quelque-
fois j'avais de très maux de
tête et autres maux, qu'à
peine si je pouvais résister
j'ai essayé Cardui et main-
tenant je suis guérie de tou-
tes mes douleurs. Je ferai l'é-
loge de Cardui aussi long-
temps que je vivrai." Car-
dai est le médicament dont
vous avez besoin. E-69

L'ORPHEUM

Lundi l'Orpheum a ouvert ses
portes pour la saison 1914-1915.
Le directeur général, Charles E.
Bray, qui a introduit dans notre
ville le vaudeville de luxe,
a assuré au directeur local
Arthur B. White que la
guerre européenne ne fera aucun
tort au vaudeville américain,
mais au contraire l'aidera, beau-
coup d'artistes cherchant à être
engagés en Amérique, les thé-
âtres étant fermés en Europe. Le
programme de la semaine est des
plus choisis; sont engagés: Prin-
cesse Radjah, créatrice de danses
orientales telle que "Cléopâtre"
et "La chaise Arabe". Les mer-
veilleux Manchouvers de Chee-
bert, qui se balancent suspendus
par leur tresses et font des exer-
cices remarquables. Charlie
Howard et Co., un mélange de
chants et danses. Ray Raymond
et Florence Baia, dans la comé-
die-farce: "Locked Out". Vi-
olinsky, génie excentrique musi-
cal. Paul Nefvins et Ruby Er-
wood, nègres comiques. Leitzel
la merveille de l'air. Les voya-
ges autour du monde avec les
photographies du circuit de l'Or-
pheum, et les concerts de l'Or-
chestre sous la direction du
Prof. E. E. Tasso.
Deux représentations seront
données tous les jours en ma-
tinée à 2:15 et en soirée à 8:45 aux
prix populaires habituels.

L'UNION FRANÇAISE

Réouverture de l'école gra-
tuite pour filles, de l'Union
Française, 328, rue N. Rem-
parts, le lundi 14 septembre.
Le Français et l'Anglais sont
enseignés par des professeurs
compétents.
Le cours d'Anglais est le
même que celui des écoles pu-
bliques.

Ouverture de l'Ecole Gratuite de
Garçons de la
Société du 14 Juillet
Le Lundi, 14 Septembre

WEAR THE ROBBERY
Les vêtements sont faits par
H. J. ROBERT
OPTICIEN, 231-233, BIENVILLE
231-233, Bienville, Phone Main 4570
7036-148

Feuilleton de l'Abcille de la Nouvelle-Orléans

No. 28 Commencé le 15 août 1914.

LE TÉNOR

PAR LE
PRINCE DIMITRI GALITZINE

(suite)

Serge s'arrêta. Il sentait qu'il ne pouvait
plus contenir sa colère...
— Je vous remercie, c'est inutile, dit-il d'un
ton nerveux. Je n'ai pas besoin de vous, de
vous surtout, monsieur Zgretzky, vous qui êtes
devenu un saint depuis que j'ai failli vous bat-
tre au collège; j'ai eu tort de me retenir...
Mais ne m'approchez pas, autrement il vous
en cuirait...

Vous vous oubliez, monsieur Tchavroff!
Ou bien vous ? s'écria la générale.
— Où je suis ? parmi des canailles, qui ven-
dent le saint nom de Dieu, parmi des effron-
tés, des charlatans, des fourbes des menteurs.
Voyez où vous avez amené Varia par vos hon-
teuses grimaces...

Varia, profondément troublée, le tira par la
manche.
— Partons!...
— Attendez, répondit Serge. Il sentait qu'il
n'avait pas encore épanché toute sa colère. Il

trembait des pieds à la tête et éprouvait le
besoin de déchaîner quelqu'un de ses pro-
pres mains.
— Est-il possible qu'il n'y ait personne pour
répondre ! dit-il, est-il possible que ce soit la
première fois qu'on vous dise la vérité et que
vous n'avez pas préparé de discours pour cette
occasion.

La générale, ses filles, les deux Rikiqué
Zgretzky étaient tout à fait décontenancés.
Serge les toisa du regard et fixant Gutchtal:
— Je n'attends pas de réponse de vous, dit-
il, vous êtes un lâche poltron.
Il sortit avec Varia. Tous se précipitèrent
vers le ténor.
— Pourquoi n'avez-vous rien dit ? Vous le
connaissiez, vous auriez dû lui donner une le-
çon.

Alexandre Jacovlevitch souriait: Y pensez-
vous ? C'est un gamin qui délire.
Varia arriva à la maison dans un tel état
qu'elle ne put donner aucune réponse aux
questions d'Anna Alexandrovna. Serge con-
tinua à investiguer Mme Tchariguine et toute
sa bande, sans en expliquer la raison.
Enfin, peu à peu, tous comprirent de quoi il
s'agissait, et Génia se mordit nerveusement les
lèvres quand son frère répéta la phrase qu'il
avait adressée à Alexandre Jacovlevitch.
— Qu'a-t-il répondu ? s'écria-t-elle.
— Absolument rien; les poltrons ne répon-
dent pas.
— Ce n'est pas un poltron, répliqua la jeune
princesse, se rappelant que le ténor lui avait
dit la veille: "Pour vous, je braverais tout; je
n'ai peur de rien, éprouvez-moi..." Qui aime
ainsi ne recule pas.
Serge haussa les épaules et se retira chez
lui, pour ne voir personne, cesser toute que-
relle et se calmer. Sa colère contre tout le

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.

monde et son amour pour Varia se confon-
daient dans son cœur, remplissant tout son
être et troublant son esprit.